

GRINE Hamid, *La Nuit du henné* L'amour entre le réel et le virtuel

Faouzia BENDJELID⁽¹⁾⁽²⁾

Grine Hamid¹ est essayiste et romancier, né le 20 juin 1954 à Biskra. Il débute dans le journalisme sportif et exerce en Algérie et à l'étranger en touchant aussi, en tant que grand reporter, à d'autres rubriques telles que l'économie, la société et la culture. Hamid Grine a également été concepteur rédacteur à l'étranger dans deux grandes agences de communication publicitaire. Actuellement, exerce le journalisme en Algérie. Du journalisme, il passe à la littérature. Il obtient le Prix des Libraires Algériens pour son roman : Il ne fera pas long feu, en 2009.

La Nuit du henné² est l'histoire de deux jeunes et nouveaux mariés, Jade et Maâmar Hbak, qui convolent en justes noces après sept années marquant la durée de longues fiançailles. C'est après avoir acquis un logement à Aïn Naâdja, dans la banlieue d'Alger, qu'ils peuvent enfin se retrouver pour vivre pleinement leur amour. Jade est sociologue alors que son «époux est licencié en philosophie et travaille comme « scribouillard dans l'entreprise nationale des barrages (SNB) » (p. 13). Le récit se déroule « dans l'Algérie encore socialiste » (p.12), « cette Algérie du début des

⁽¹⁾ Université d'Oran, 31000, Oran, Algérie

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

¹ Grine, Hamid (2007), *La Nuit du henné*, roman, Alger, éd. Alpha,

² Mazari, M., *Le Quotidien d'Oran*, le 18 octobre 2008 : « Après le succès en librairie qu'a rencontré l'avant-dernier roman de Hamid Grine, « La nuit du henné », et salué d'ailleurs à sa sortie par la critique, voilà qu'il va être adapté pour le cinéma. On apprend en effet de l'auteur que ce sont Bechir Derrais et Rachid Dechemi qui produiront, pour le grand écran, « La nuit du henné ». Quant à l'écriture du scénario, elle a été confiée au célèbre écrivain et scénariste Mourad Bourboune. Le premier coup de manivelle de ce film sera donné vers le mois d'avril 2009. Il faut dire que le cinéma algérien a tout à gagner avec ce film.

années 80. » (p.80) Ainsi, le narrateur livre au lecteur quelques observations sur cette époque, sur l'état d'une société en crise pour montrer l'effondrement des valeurs comme le travail, la conscience professionnelle, la rigueur morale. Son discours est dénonciateur d'un laxisme qui s'est généralisé que résume une sentence populaire : « Je mange et je bouffe »³ (p37). C'est dans ce contexte socio-historique que les deux protagonistes se rendent à Zéralda, dans un hôtel étatique, « Le Bon accueil », au bord de la mer, pour passer leur lune de miel dans cette Algérie socialiste « où le client n'était pas roi mais esclave » (p.31). Ils ne vivent « qu'humiliation et vexation » de la part du personnel de service. C'est dans cet espace, que se noue l'intrigue autour d'évènements insolites qui se répètent, permettant une expansion du récit de l'intérieur et son rebond pour donner une dimension comique à l'histoire. « La nuit du henné » représente cet événement étrange que vit le couple à l'hôtel. En effet, au réveil, un matin, jade constate que les paumes de ses mains portent la couleur rouge du henné, un évènement qui la consterne sans l'alarmer, voire qui l'amuse mais qui précipite et fait sombrer son mari dans une terreur très visible d'autant plus qu'elle lui confirme qu'elle n'a point enduit ses mains de henné. Ce fait introduit le récit dans l'univers fantastique du monde parallèle. L'équilibre de la situation de départ est rompu, ce qui déclenche les actions du programme narratif mené par les deux actants conjointement : ils partent en quête de la résolution du mystère de « la nuit du henné ». Un inter-discours et le monologue insérés dans la narration permettent de percevoir les éléments déclencheurs des péripéties :

Ce faisant elle reniflait ses mains en murmurant : « Rien à dire, c'est une odeur de henné ! Et du meilleur en plus » ! Maâmar dont l'enfance a baigné dans une ambiance de films d'épouvante et de livres sur les phénomènes surnaturels a senti son sang se glacer. « Si ce n'est pas elle qui a mis du henné, ça ne peut être qu'une entité surnaturelle ... », pensa-t-il en frissonnant de peur autant que de plaisir » (p.61).

³ Traduction en arabe populaire : « Ragda wa t'mangei ».

Le récit se tisse et évolue affichant l'effroi et l'affolement d'un époux en quête de sensations fortes, en réalité macho, trop fier de sa virilité, et d'une épouse au tempérament plutôt calme et à l'esprit rationnel. C'est de cet écart, de ce clivage dans la construction des personnages essentiels que Hamid Grine échafaude la trame narrative sur un ton où l'humour et la dérision dominant de la première page à dernière du roman.

De par ses convictions ou sa foi en l'existence des esprits, des démons, des djinns ou du paranormal, Maâmar devient le principal enjeu du développement des péripéties :

« Lui a toujours cru au mauvais œil, aux mauvais esprits, aux forces du mal, aux djinns, aux fantômes, et à tout ce qui relève du paranormal » (p. 19). La narration multiplie ce genre de segments dont la récurrence explicite l'itinéraire narratif du personnage.

Sa peur s'accroît en intensité à mesure que sa femme montre de la sérénité, du sang froid tentant de rechercher une explication rationnelle au phénomène. C'est dans ce procédé que réside la dramatisation du récit. Sa formation de sociologue nourrie aux théories du marxisme joue un grand rôle dans son attitude, dans sa manière d'appréhender l'évènement insolite : « Jade, son épouse, même avec une licence de sociologie où elle s'est gavée de Marx, se situe aux antipodes » (p.11)

Au plan de leur programme narratif, leur désir de connaître les forces occultes, qui, selon l'époux, sont à l'origine de l'évènement étrange, les conduits vers la consultation d'un éminent Taleb de la région, cheikh Guerèche, par l'intermédiaire de Aldjia, la réceptionniste de l'hôtel. L'interprétation donnée par le Taleb, grâce à des pratiques incantatoires et fumeuses, est que l'épouse est la cible d'un être invisible masculin qui souhaite la posséder. Il leur propose en guise de panacée un produit de sa conception et se fait grassement payer : « Il faudrait me laisser un peu de temps pour vous préparer une mixture qui sera le remède contre tous les représentants des mondes parallèles » (p.106). A ce niveau s'installe une situation tout à fait cocasse puisque le verdict du Taleb suscite la jalousie féroce de Maâmar qui se voit menacer dans son honneur

puisqu'une créature d'un autre monde désire sa femme et veut le cocufier : « Sa femme et son honneur sont exposés à tous les dangers (...) Le fait qu'elle était convoitée par un être d'un autre monde la rendit encore plus précieuse à ses yeux. Elle était belle, elle devint céleste. Elle était désirable, elle devint envoûtante. » (p. 106)

Sa frayeur étant à son paroxysme. Hbak passe une nuit blanche dans les but d'affronter les assaillants et de défendre son honneur face à une épouse qui ne manifeste aucun signe d'inquiétude : « Jade dormait. Il l'envia. Il envie sa force et sa sérénité alors qu'elle était exposée aux assauts d'une créature d'un autre monde » (p.127) (police).

Mais le mystère finit par être résolu par Jade ; après une rapide investigation, elle découvre que la couleur rouge qui couvre ses mains provient d'une lotion de bronzage quelle utilise. Pour se convaincre et vérifier son hypothèse, elle enduit ses pieds du même produit qui donne les mêmes résultats. Cette fin n'enchant point son époux qui, paradoxalement, aurait voulu voir se développer d'autres épisodes et retournements qui auraient pu lui procurer plus de sensations et alimenter ses fantasmes conformément à ses goûts prononcés pour le fantastique et le monde de l'irrationnel, et conformément à son désir de rompre la routine si fade de son quotidien de fonctionnaire : « L'explication rationnelle de l'origine du henné a tué en lui la part de l'imaginaire et du fantastique. Il était le héros d'un film fantastique, le voilà retrouvant ses habits gris de M. Hbak, cadre à la SNB, demeurant à la cité Aïn Naâdja. » (p.139)

Stratagème et rebondissement du récit

Jade échafaude un stratagème, une véritable farce qui permet au récit de se déployer, de dérouler les mêmes séquences que précédemment avec le même sujet opérateur cumulant de multiples compétences du faire au plan structural : vouloir faire, pouvoir faire et savoir-faire. Le récit se fait répétitif. L'héroïne veut

faire peur à son mari en s'amusant à ses dépens car elle a pris conscience de ses limites, de son désir de vivre dans le merveilleux et de son attirance pour les phénomènes paranormaux. Hbak devient alors, apparemment, l'objet des mêmes forces d'opposition imperceptibles et inquiétantes : un matin, ses mains sont rouges de la couleur du henné. Il s'en réjouit espérant que l'esprit qui veut s'en prendre à lui, le posséder est un ange bienveillant et au féminin ; c'est alors, qu'il fait des rêves et libèrent ses fantasmes les plus fous d'homme à la réputation d'être volage et inconstant, multipliant les conquêtes féminines alors qu'il est encore célibataire; en effet, c'est pour lui, autant de perspectives d'aventures amoureuses exaltantes dans un univers transcendant le monde du réel lui permettant de vivre librement et sans mauvaise conscience la satisfaction de ses pulsions sexuelles. Ce monde des amours virtuelles suscite en lui un grand bonheur car il se sent aussi désirable que sa femme

« Il frétilait de plaisir en pensant que l'ange qui lui enduit les mains ne pourrait être que féminin. La joie de séduire même les anges conjurait, pour le moment, la peur de les voir surgir au plus profond de la nuit. Il n'y a pas que son épouse qui ait du succès, lui aussi. La preuve : même les anges sont fous de lui. Et puis, si un ange lui a mis du henné, c'est qu'il est encore désirable. Son orgueil démesuré a pour le moment vaincu sa peur » (p.141).

La séquence de la consultation chez le Taleb se répète mais il apprend à sa grande déception que le sexe de la créature qui s'en prend à lui est un mâle ; Hbak retombe dans l'effroi et l'épouvante : le voilà convoité par un démon concupiscent, lui si fier d'être un homme, « le prendrait-il pour un homo ou un travelo ? » (p.154)

Si l'action est relancée en suivant le même trajet que précédemment, et que le récit ainsi se dédouble, c'est grâce à l'esprit enjoué de Jade, qui profitant du sommeil, de son mari lui couvre les mains de son ambre solaire. Elle tire une sorte de morale de cette aventure burlesque et amusante : le merveilleux est

dans l'instant présent, dans le bonheur sur terre et avec l'homme qu'elle a choisi pour partager sa vie :

Jade répondit l'air espiègle d'un enfant qui a joué un bon tour à un aîné enquinant :

- j'ai profité de ton sommeil pour t'enduire les mains de la fameuse lotion de bronzage...
- Mais pourquoi ? Pourquoi ?
- Jade prit un ton grave :
- Parce que tu as besoin de merveilleux. Pour moi, le merveilleux est dans ce que je vis. Pour toi, il est toujours ailleurs ... C'est ce que tu n'es pas, ce que tu n'as pas, ce que tu n'auras pas (p. 158)

Le discours de jade arrive dans le dénouement du récit comme une sorte de morale à l'adresse de son époux et bien plus à celle du lecteur : le merveilleux est à vivre dans la réalité immédiate avec ce que l'on a et tel que l'on est. Le bonheur n'est pas la course au merveilleux, aux chimères d'un monde virtuel et utopique. Hbak court après un monde merveilleux révolu historiquement dont les contours contribuent à satisfaire sa concupiscence et sa soif d'érotisme et de séduction au sein d'un harem :

En fait, l'idéal de vie de Maâmar ne se trouve pas dans cette Algérie qui s'ébroue dans le socialisme, ni même en Europe, il faut remonter loin dans le temps, il faut aller à la cour de Haroun Rachid, pour le découvrir : être dans la peau de ce jouisseur vauté sur des coussins entourés de femmes superbes à son service, alors que des danseuses, légèrement vêtues, ondulent des hanches au rythme de chansons dont le parolier n'est autre que le sulfureux Abou Nuwas. (pp. 87-88)

Le récit se construit dans la linéarité et la transparence et sur une dramatisation progressive des événements pour aller vers la chute finale et la solution de l'énigme. Les aspects cocasses et humoristiques du récit ont pour rôle de dédramatiser la situation en introduisant tous les indices d'une complicité qui s'instaure entre le narrateur, jade et le lecteur. Dans les rebondissements du récit, Jade prend le pari d'amuser le lecteur ; l'histoire prend le ton

de l'humour, de la détente et de l'amusement en voulant recréer l'effroi chez son époux : Grine investit, en outre, d'autres domaines : la superstition et le monde occulte des « djinns » ... et des charlatans. On y découvre des analyses psychologiques très poussées des personnages, sans complaisance mais avec beaucoup d'indulgence. Hbak, à la recherche du merveilleux, comme tous les hommes, passe peut-être à côté de l'essentiel. C'est peut-être là où réside le véritable message de Hamid Grine que le lecteur et le futur spectateur du film devront essayer de trouver.

Le modèle générique est celui du réalisme magique dont la fonctionnalité est de dénoncer les superstitions malsaines, les pratiques irrationnelles et fallacieuses de la magie et de la sorcellerie qui sévissent dans la société algérienne. Le discours dénonciateur est d'autant plus fort qu'il est teinté par l'humour et la dérision du protagoniste, jade, relayée par le narrateur. La narration multiplie les personnages qui se livrent à l'exercice de la sorcellerie pour résoudre leurs problèmes et tout particulièrement les personnages féminins victimes des comportements frivoles d'époux versatiles et infidèles. Le message de l'auteur est de démystifier le prétendu pouvoir surnaturel du Taleb et toutes les formes de superstitions. Ainsi, Maâmar Hbak a été « éduqué par une mère qui a fait le tour des chouaffates (voyantes) et des sorcières d'Alger pour récupérer son volage d'époux ». (p. 28) La mère de Jade, quant à elle, « a fait le tour des Saints d'Algérie. Elle les a implorés tous pour que son mari revienne sur le droit chemin, celui d'où les femmes et la boisson étaient bannies. (p.83)

Le récit se caractérise essentiellement par la bonne humeur et la naïveté des personnages. La littérature, avec un tel roman, conserve toute la dimension de sa transitivité.